

granitiques et arides, qui percent la nappe immense et noire de la forêt, de distance en distance. Un soulèvement plutonien insuffisant et incomplet peut seul expliquer cette disposition montagneuse, ainsi que la multitude des cours d'eau souterrains qui traversent cette singulière chaîne. *Ti-della* signifie terres alignées.

Cet alignement de mornes chauves, qu'entoure une collerette hérissée de verts sapins, constitue pourtant la ligne de faite des déserts que je traversais. Elle commence avec le mont *Ra-warazj*, à l'intersection de la rivière Lockhart avec le fleuve Anderson, sous le 68° de latitude nord et le 129° de longitude ouest; elle se continue ensuite dans les chaînes *Bédzi-chô* et *Ti-della*, se bifurque au sud de la rivière Peau-de-Lièvre, dans les deux chaînes *Kfwè-tchô-détellé* et *Tchané tssou-chiw*, pour aboutir enfin à la chaîne riveraine du Mackenzie, dont elle divise le bassin de celui du Grand Lac des Ours ainsi que du fleuve Anderson.

De ce point élevé, la vue embrasse, à l'Est, l'entière surface du lac de Dick, qui s'étend immobile et blafard au milieu du noir océan de la forêt. À l'ouest, elle suit dans la même plaine sombre une profonde enroue de 2 à 300 pieds, qui lui indique, par un long zigzag de lumière et d'ombre, le cours de la Peau-de-Lièvre ou *Ra-inttsa-niliné*, la rivière de l'Aile des Oies grises; un nom ancien qui fait de ce cours d'eau fougueux le rendez-vous périodique de la gent aquatique. Au sud et au nord, la chaîne